

Avantages et inconvénients de la consommation d'alcool et de l'arrêt

	Avantages à consommer de l'alcool et à ne pas aborder la question	Avantages à se sevrer de l'alcool et à aborder la question
Point de vue du patient	<ul style="list-style-type: none"> - Pouvoir thérapeutique de l'alcool - Une transformation globalement positive - Augmentation des capacités et du plaisir sexuel - Plaisir physique et social - Renforcement de son assurance en société - Relaxation et une réduction de la tension, du stress, de l'anxiété - Activation et une augmentation de l'agressivité et de la capacité à dominer - Amélioration de l'humeur - Recherche de sensations (désinhibition) - Faire la fête 	<ul style="list-style-type: none"> - En parler c'est déjà aller mieux... - En avoir fini avec des situations telles que « Je ne peux pas continuer comme ça, il faut faire quelque chose... » Remédier à des conflits familiaux - Quitter l'univers d'une consommation honteuse, souvent solitaire et cachée ... - Ne plus être « le grand absent » de la famille par rapport à l'épouse, à l'époux, aux enfants ... (l'alcoolémie constante rend « distant » ...)
Point de vue scientifique		<ul style="list-style-type: none"> - Réduire tous les risques de pathologies aiguës et chroniques liées à l'alcool - Réduire considérablement les risques de traumatismes et d'accidents - Reprendre sa place en tant que personne sociale - Chez le consommateur excessif (non dépendant), réduire la consommation c'est réduire le risque d'hépatopathie (cirrhose) - Alcool et grossesse : ne pas boire pendant la période de (pré)conception et la grossesse est particulièrement efficace puisque ce comportement annule les risques de syndrome foeto-alcoolique (FAS) ou d'effets foeto-alcooliques (EFA)
Point de vue du médecin	<ul style="list-style-type: none"> - Ne pas devoir affronter une thématique difficile : « boire » est banalisé, socialement et culturellement - Cela va consommer beaucoup de temps - Préserver la « relation client » avec le patient, ne pas la rendre conflictuelle - Un déni du patient pourrait renvoyer le médecin à son propre déni quant à sa propre consommation d'alcool 	<ul style="list-style-type: none"> - Le cas de ce patient m'interpelle / m'irrite à répétition : aborder clairement la situation s'impose et in fine sera plus gratifiant que d'aller de constat d'échec en constat d'échec - Aborder la question de la dépendance, c'est aussi permettre d'aborder / de régler avec le patient son problème d'HTA labile, ou de stéatose, d'insomnie, de troubles anxiodépressifs, d'œsophagite, de pancréatite, d'obésité, etc... - Aborder le problème à temps c'est éviter d'en arriver à ces situations dépassées telles que j'en ai déjà rencontrées en patientèle ... - S'impliquer en alcoologie, c'est s'impliquer très positivement dans une démarche de santé publique : <ul style="list-style-type: none"> - 1. Selon l'étude PROBEX SSMG-ULg de 2004, 20% des patients masculins du MG belge sont (+) au test AUDIT - 2. 300.000 belges sont alcoolodépendants - 3. L'alcool est la 2ème cause de mort évitable dans nos pays - 4. En Belgique, le coût social de l'alcool est estimé à 6 milliards d'euros soit 3% du PIB

	Inconvénients à consommer de l'alcool et à ne pas aborder la question	Inconvénients à se sevrer de l'alcool et à aborder la question
Point de vue du patient	<ul style="list-style-type: none"> - Souffrances physiques : douleurs abdominales, cirrhose, déséquilibre, traumatismes, chutes - Au volant : arrestation, accidents, conflits - Comportement violent - Mise à mal des relations avec l'entourage : familiales, conjugales, professionnelles - Etre soumis au regard négatif de l'entourage - Rester le « grand absent » de la famille : père/mère fantôme, grand-père fantôme - Risque d'être exposée à un rapport sexuel non désiré - Poursuite du chômage ou risque de perdre son emploi - Etat dépressif 	<ul style="list-style-type: none"> - La crainte du changement : plus le patient est accro, plus ce changement de vivre sans boire paraît « impensable » / inaccessible ... du fait de la dépendance physique serrée - La crainte de l'hôpital psychiatrique, lieu le plus usuel de désintoxication : « <i>Docteur...je ne suis pas fou...</i> » - Le qu'en dira-t-on : « <i>Docteur, on va savoir que je suis alcoolique</i> » ... expliquer au patient que son secret est un secret de polichinelle ... ce qu'il admet souvent après une brève discussion - En parler, c'est évoquer le sujet de la honte de boire, même si on sait que c'est la première étape d'une déculpabilisation, d'un rétablissement ...
Point de vue scientifique	<ul style="list-style-type: none"> - Dépression, angoisse - Problèmes relationnels, familiaux - Troubles du comportement, toxicomanie - Problèmes professionnels - Hypertension artérielle - Hyperlipidémie - Obésité - Hépatopathies - Traumatismes, y compris accidents du travail - Poursuite du tabagisme - Diabète - Insuffisance cardiaque - Accident cérébral - Accélération du vieillissement - Problèmes digestifs (RGO, gastrite, diarrhée,...) - Augmentation du risque de cancer 	<ul style="list-style-type: none"> - Syndrome de sevrage
Point de vue du médecin	<ul style="list-style-type: none"> - On passe à côté d'un facteur de risque important pour la santé et très courant dans la population 	<ul style="list-style-type: none"> - Penser être trop intrusif (« vie privée ») vis-à-vis du patient - Etre amené à changer ses propres représentations par rapport aux personnes alcooliques - (Croire qu'il s'agit de) s'engager dans un processus de soin long, compliqué et peu gratifiant - Se questionner soi-même par rapport à l'usage qu'il (le médecin) fait personnellement de l'alcool : les professionnels de la santé sont à risque majoré par rapport aux assuétudes - Devoir consacrer du temps et de l'énergie à se former à l'approche du patient alcoolique - Devoir consacrer trop de temps (mal rémunéré) à ce type de patients - Etant « médecin de la famille », être amené à penser que d'une façon ou d'une autre, en s'intéressant à l'alcoolique et en le soignant, on peut être dans une position inconfortable au point de vue de la systémique familiale (question de « loyauté » par ex.)